

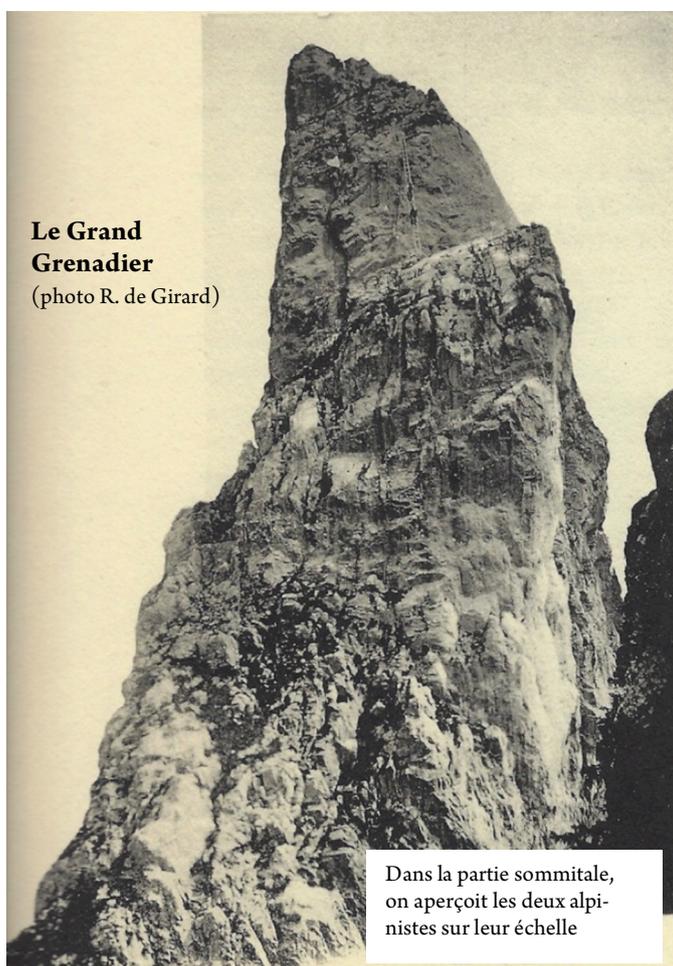
Fiche 4. La conquête des Gastlosen avec une échelle (1885 - 1911)



La section Est de la chaîne des Gastlosen

(Photo P.-Ph. Bugnard, 2018)

De gauche à droite : le groupe des Marchzähne (avec la Gastlosenspitze et le Grand Grenadier, sur le versant sud), les Petites Sattels, les Grandes Sattels, la Wandfluh. Les Pucelles sont plus loin à droite, après les Dents de Ruth et de Savigny (point culminant, 2'255 m)



Le Grand Grenadier

(photo R. de Girard)

Dans la partie sommitale, on aperçoit les deux alpinistes sur leur échelle

1904 : la Pointe à l'Échelle, la plus difficile des Pucelles

Entre 1885 et 1890, des alpinistes amateurs réalisent deux premières dans la longue chaîne des Gastlosen : le Vanil de la Gobettaz (troisième des trois Pucelles) et la Gastlosenspitze. Mais pour la plupart des sommets restants, c'est une autre affaire. Un professeur de l'Université de Fribourg, Raymond de Girard, s'entoure alors de trois guides locaux : Oliver Rime de Charmey, Edouard Buchs et Albert Boschung de Jaun.

Trois gaillards à la force herculéenne et qui n'ont pas froid aux yeux ! Rime est capable de se reprendre en plein rocher, pendu à un seul bras. Boschung n'est pas en reste alors qu'il a perdu une main !

En 1903, ils triomphent de la deuxième Pucelle, la Jumelle. L'année suivante, avec une échelle de 9 m à 16 échelons qu'ils ajustent sur place à la hache, ils s'attaquent à la troisième : la Pointe à l'Échelle !

Les voilà sur une étroite corniche. Rime se lance. Il n'y a plus aucune prise. Il est à genou. Girard lui crie : «Eh bien Olivier?» Silence... «Je ne puis plus ni en avant, ni en arrière!»... Long silence... De la pierraille dégringole et soudain Girard reçoit la corde. Il se fait tirer. La roche est lisse, à pic. Mais comment ce diable de Rime a-t-il bien pu passer se demande-t-il !



Olivier Rime, Edouard Buchs, Albert Boschung

(Collection Jo Rime, Crésuz)

La conquête du Grand Grenadier en 1906

Nos alpinistes vont de victoire en victoire. Depuis les sommets voisins, ils auscultent cet espèce de gros «bonnet à poil» qu'ils baptisent Grand Grenadier : un sacré morceau, la dernière grande difficulté ! C'est qu'il faut chaque fois regagner la vallée, remonter en 8 ou 9 h depuis Charmey, tout en gouvernant son domaine au village et son train de chalet, en bucheronnant aussi, entre deux. Parfois, il faut dormir à la belle étoile pour être à pied d'oeuvre au petit matin. Tout ça avec des souliers de paysans. Pas comme ces «varappeux» du Salève qui à la même époque font la gorge de la Varappe en «tricounis» (les premiers souliers à clous). Très peu pour eux ! Ils fixent simplement à leurs chaussures les crampons que leur a bricolé le forgeron pour les pentes les plus glissantes. Pour les passages infranchissables, ils ont leur fameuse échelle démontable. On peut encore voir la tige de fer qui a servi à la fixer, dans la paroi sommitale du Grand Grenadier. C'est ainsi que Buchs et Boschung en sont venus à bout, en 1906, exploit clôturant la conquête des principaux sommets. Ils n'ont pas traîné. Et en 1911, la Pointe à l'Échelle sera même faite... sans échelle. Pour le Grand Grenadier, il faudra attendre 1934, par broches scellées, en escalade artificielle. Une autre époque en attendant l'ouverture de voies du 9^e degré, au 21^e siècle !

Source : DE GIRARD, Raymond, *La conquête des Gastlosen*, Genève-Paris, Atar, 1921.